

FORUM

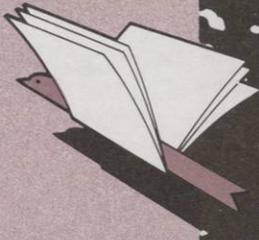
NOVEMBRE 1991

LE PARVIS

Scène Nationale Tarbes Pyrénées

1991



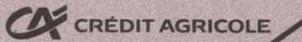


E. LECLERC G.I.E. MERIDIEN

- Hypermarché E. Leclerc
- Leclerc Librairie-Disques
- Leclerc Sports
- Leclerc Presse
carterie - cadeaux
- Station-service
- Centre Auto
- Cafeteria Greenwich
- Conseil Imprim
- Pharmacie
Aquaviva-Tricoche
- Optique Afflelou
- Duclos fleurs
- Bijouterie Latreille
- Chaussures Cendry
- Coiffothèque
- Talon Minute
- France-Loto

Partenaires Culturels depuis

1973



Partenaire Culturel depuis

1984



Partenaire Culturel depuis

1988

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / CONSEIL REGIONAL
CONSEIL GENERAL / MUNICIPALITE DE TARBES

PARTENAIRES DU PARVIS

Avec "L'Etat Culturel" l'historien Marc Fumaroli vient de jeter un beau pavé dans la mare. "Essai sur une religion moderne", tel est le sous-titre que n'aurait certes pas renié Malraux qui avait un peu tendance à confondre culture et religion, ce qui à tout prendre n'est pas si faux puisque la religion participe de la culture et devient simplement fait de culture pour ceux qui n'en partagent pas la foi. Aussi bien Monsieur Fumaroli voit en Malraux le fondateur de cette dérive qui fera de la culture sous la V^e République un "appareil idéologique d'état" comme aurait dit le défunt Althusser. C'est là du reste le principal intérêt de ce livre que d'aller rechercher le fondement de l'Etat Culturel aux origines du Front Populaire, curieusement aussi à l'époque de Vichy et des cadres d'Uriage, avec E. Mounier et les "Jeunes France" puis au travers de l'administration des Beaux-Arts cornaquée vigoureusement par Jeanne Laurent qui avait jusque là connu meilleur traitement.

Cette orientation fut amorcée par Malraux qui définit en visionnaire le cadre de l'état culturel dont pour finir M. Fumaroli dénonce l'emprise (lois, décrets, décisions ministérielles, administration omniprésente) et les excès (fêtes à tout va, célébrations, transformation de la société en spectacle permanent d'elle-même). Il est vrai que Rousseau déjà dans la célèbre "Lettre à d'Alembert sur les spectacles" ne se privait pas de vouloir faire descendre le théâtre dans la rue pour le remplacer par la fête civique. Cette charge, analysée avec le souci de l'historien, n'est pas sans pertinence et est à bien des égards assez roborative. En revanche, le modèle auquel elle renvoie a contrario et avec une pointe de nostalgie distinguée n'est autre que la République des Beaux-Arts de la III^e. Pour le coup la critique s'enlise dans son contre-exemple et s'affaiblit. Ce n'était donc que cela. Un retour à une culture qui ne sortait guère de l'université, un art qui suivait son bonhomme de chemin de salons en expositions, un théâtre (Beckett, Ionesco) qu'on ne pouvait découvrir que dans des théâtres de poche. Bien peu de gens auront envie de suivre Marc Fumaroli dans sa nostalgie argumentée.

Pourtant cela est dommage car le sujet traité ouvre un débat qu'il ne convient pas de clore sur des perspectives passéistes. Il nous faut avoir le courage d'affronter aujourd'hui ces questions : qu'en est-il du rôle de l'Etat dans la

culture en France ? Quels sont les avantages, les limites, voire les dangers d'une culture qui passe prioritairement par l'Etat ? On le voit bien aujourd'hui avec les grands travaux, les grands projets des politiques culturelles nationales. Il se trouve que nous les approuvons, mais imaginons un président bâtisseur qui eût fait d'autres choix ? (à l'échelle de la France on bâtit pour 100 ans). Qu'on se rappelle le débat autour du centre Pompidou, cela n'a pas empêché sa construction, idem pour le Louvre et demain la très grande bibliothèque. On n'échappe pas aux décisions culturelles d'Etat.

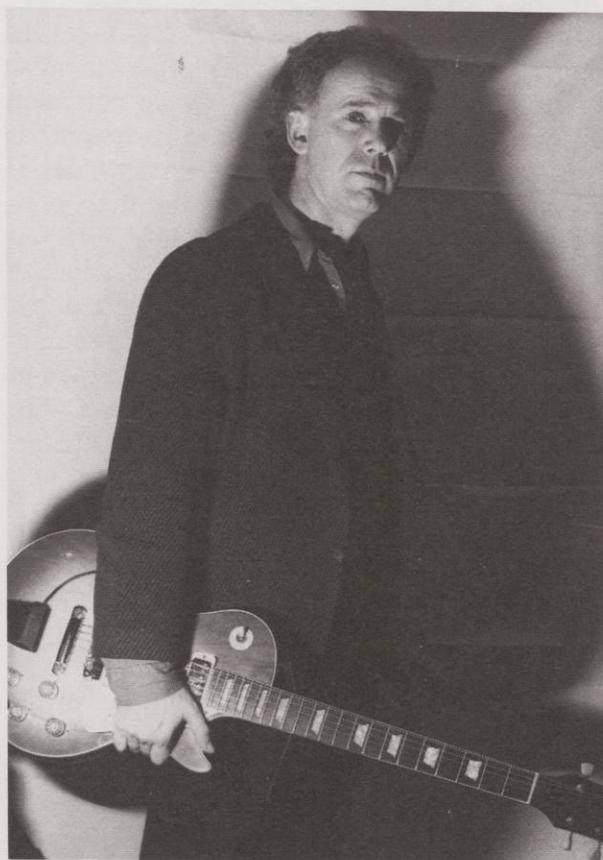
Le rayonnement culturel d'un ministère comme celui de J. Lang, comme avant celui de Malraux, ne finit-il pas par conditionner tout à fait la vie culturelle du pays ? Le fait qu'en France on puisse décider d'une fête nationale depuis Paris et à tout bout de champ (la musique, la mode, le livre, etc...) présente certes des avantages réels. Nul ne se plaindra qu'en octobre les Français fréquentent les librairies pour la fête du livre comme en septembre les bâtiments publics et en juin les jardins, mais cela n'agace-t-il personne cette culture (organisée comme le calendrier des fêtes), ces médias complaisants qui relaient et cette orchestration sociale permanente ?

Pour finir quel doit être le rôle de l'Etat ? Quelles doivent être ses limites ? Quelles initiatives reste-t-il aux départements, villes, régions, qui de plus tendent à imiter l'Etat dans son comportement normatif ? Sommes-nous donc incapables d'inventer des comportements culturels qui ne soient pas de masse ? La mise en représentation des conduites sociales (média-publicité-communication) détermine-t-elle définitivement les conduites sociales qu'il faille les orchestrer d'en haut ? La culture comprise comme comportement social n'est qu'un aspect du problème ! Au fond ce n'est pas tant la dynamique de l'Etat et de son administration qui est en cause - ce rôle d'incitation nationale a ses vertus - que le relatif conformisme de la base. Jadis c'était l'Eglise qui décrétait les fêtes et les jours fériés, la religion moderne serait donc cet Etat culturel qui décrète à toute occasion, mais si nous voulons que chaque jour de vie soit un jour de fête inventons donc une activité culturelle qui soit l'affaire de chacun avant d'être celle de tous.

Marc BELIT ■

concert-jazz
vernissage

GERARD MARAIS TRIO

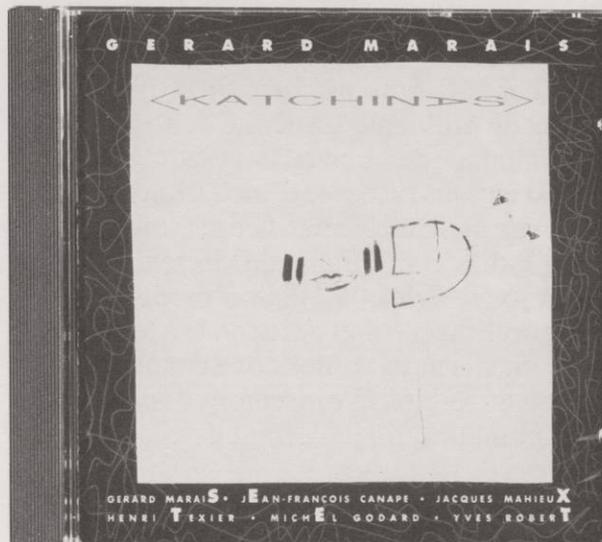


Gérard Marais,
guitare
Claude Tchamitchian,
contrebasse
Jacques Mahieux,
batterie

**Au Parvis,
Mardi 5 novembre**

**VERNISSAGE
18 h 30**

**CONCERT
20 h
Entrée : 50 F**



C'est l'histoire d'une rencontre, une vraie : les Katchinás, la peinture de Henri Bassmadjian, la musique de Gérard Marais : peinture-musique, amitié-intelligence, talent-plaisir...

Un moment rare à partager, artiste-public-amis...

On pourrait dire une fête si le mot n'était un peu trop galvaudé aujourd'hui.

Guitariste d'une sensibilité et d'une intelligence musicale peu communes, Gérard Marais sait précisément rassembler autour de lui les instrumentistes au service d'une musique qui ne ressemble à aucune autre.

Claude Tchamitchian, passé par la classe d'André Jaume, se produit depuis 1989 avec son propre quintet, il est aussi membre du quartet d'Yves Robert, du sextet de Sylvain Kassap, du trio Altair, du Bal de la Contemporaine.

Jacques Mahieux, que ce soit avec les groupes de Henri Texier, Louis Sclavis, Philippe Deschepper, Sylvain Kassap, Jean-Marc Padovani etc... a largement démontré qu'il est un des musiciens qui comptent dans le paysage musical d'aujourd'hui.

J.C.S. ■

Il porte le numéro 501 du label Thelonious, et comme le jean's du même numéro chez Levi's il vous va comme un gant dès l'essayage !

Un disque de compositeur au meilleur sens du mot, joué en complicité avec Yves Robert au trombone, Jean-François Canapé à la trompette et au bugle, Michel Godard au tuba, Jacques Mahieux à la batterie, Henri Texier à la contrebasse.

La guitare sans artifices (même la guitare synthé est incroyablement naturelle) mène le jeu, libère la mélodie, fait le pont entre le trio de cuivres et la section rythmique. Pas de " facilité " dans les 9 titres du disque, juste l'évidence d'une musique qui dure longtemps dans l'oreille et dans la tête.

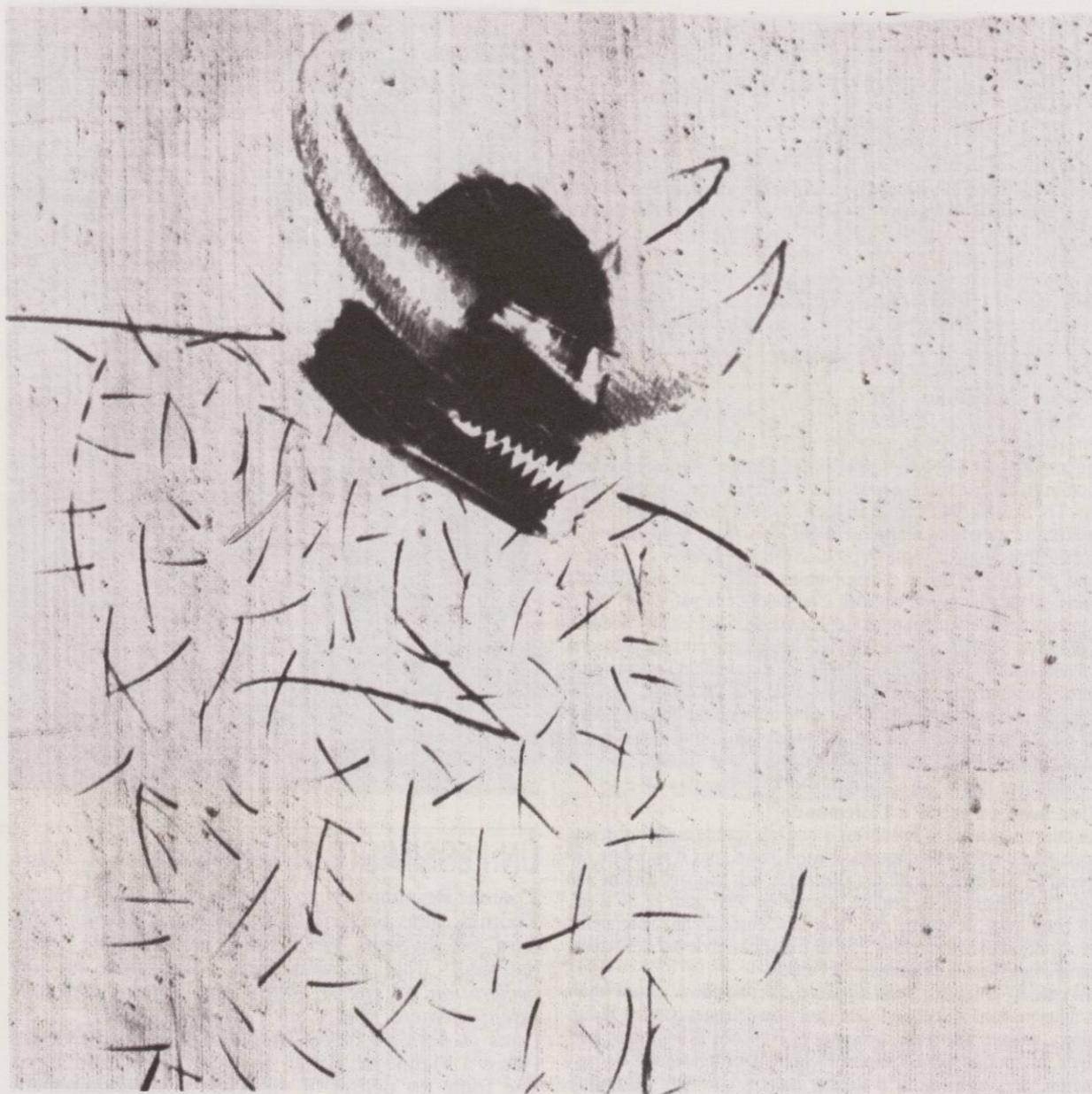
D.P. ■

(KATCHINÁS) GERARD MARAIS SEXTET
1 CD Thelonious THE 0501 Dist. Harmonia Mundi.

HENRI BASSMADJIAN

Katchinàs (Dessins)

arts plastiques
exposition



Les Katchinàs sont essentiellement les esprits ancestraux des Indiens Zunis et Hopis, mais également les statuettes qui les représentent, les masques portés pour les personnifier - ou celui qui les porte. Au nombre de plus de 250, ils protègent, nourrissent et guident les vivants auxquels ils peuvent apparaître sous la forme d'un nuage de pluie.

Pour faire connaissance avec les Indiens des réserves du Sud-Ouest des U.S.A. et leurs traditions, lire les superbes romans (policiers !) de Tony Hillerman, et pour commencer "La où dansent les morts" aux Editions Rivages/Noir.

C'est la seconde fois que Le Parvis expose Henri Bassmadjian.

En Mars 1990, c'était "Moby Dick" (au Parvis 3 de Pau), une suite de grandes toiles exploratoires, le Blanc comme métaphore de la peinture.

La découverte de la série des "Katchinas" date de cette époque, au cours d'une visite à l'atelier de l'artiste. Il devint alors évident que ces dessins, peu connus, gardés presque "au secret" seraient un jour exposés au Parvis. Il y a une douzaine d'années, Henri Bassmadjian se rend aux Etats Unis ; il y découvre - sur les lieux même - les poupées Katchinas des indiens Hopis.

Il fixe alors sur le papier, à mi-chemin du graffiti, du dessin, du relevé ethnographique et de sa propre mythologie, cette série de dessins rapides et élégants.

A l'opposé de la citation, il s'agit bien plutôt d'une appropriation, d'une alchimie qui transforme - comme le souligne Richard Crevier "des mythologies (ici indiennes) en hiéroglyphes personnels".

Pour écrire sa propre histoire...

Jean-Claude Schenkel ■

Henri Bassmadjian est né en 1958.

Il vit et travaille à Paris.

**EXPOSITION
AU PARVIS
du 5
au 30 novembre**

théâtre

DEJEUNER CHEZ LUDWIG W.

de Thomas Bernhard

Traduction
Michel Nebenzahl
Mise en scène
Jacques Rosner
Décor et costumes
Stéphane Munier
Assistante à la mise en scène
Nicole Rosner

Régisseur général
Christophe Levanthoi
Régisseur son
Hubert Marty
Régisseur plateau
Dominique Blondeau
Régisseur lumières
Paul Boggio

avec

Voss-Ludwig
Andrzej Seweryn
Dene
Françoise Brion
Ritter
Judith Magre

Production :
Le Sorano
Théâtre National
de Toulouse
Midi-Pyrénées
avec la collaboration
d'Artecom.

Le public du Parvis avait eu un avant-goût du théâtre de Th. Bernhard la saison dernière avec la pièce "Avant le retraite" où excellait Denise Gence.

La création du Sorano *Déjeuner chez Ludwig W.*, mise en scène par J. Rosner est à plus d'un titre un événement. D'abord parce que c'est la création en France de cette pièce écrite par Th. Bernhard pour trois acteurs fétiches du Burg Theater de Vienne et qui s'intitulait tout simplement de leurs trois noms *Ritter, Dene, Voss*; ensuite parce que cette pièce résonne de tous les grands thèmes de l'œuvre de Th. Bernhard, la solitude extrême des êtres, la volonté acharnée, la passion de la vérité et la recherche forcenée de l'œuvre qui donnera sens à la vie mais qui le plus souvent ne rencontre que l'amertume et l'échec. Th. Bernhard est là semblable à quelques autres grands pessimistes - Strindberg ou Tchekhov - à une place théâtrale essentielle pour notre époque.

D'abord un grand texte

La pièce elle-même *Déjeuner chez Ludwig W.* (W. désignant peut-être encore une fois Wittgenstein le philosophe ou plutôt Worringer qu'importe) est d'abord un grand texte comme le théâtre contemporain en compte peu, un texte qu'il convient d'entendre et d'écouter. Th. Bernhard y parle en effet du Théâtre, de son amour-haine du théâtre, de ce lieu d'illusion et de représentation qui comme la société transforme la vérité en simulacre. Il y parle aussi de son époque, de son pays, de ses contemporains et cela sur le monde de la dérision "le plus grand des arts, c'est celui de la pâtisserie" lance le philosophe en bourrant sa bouche de profiteroles au chocolat. Lorsqu'on connaît la façon dont les viennois ont porté la pâtisserie au rang d'institution culinaire nationale, la façon dont l'acteur vomit littéralement la pâtisserie est plus qu'un dégoût alimentaire, c'est une attitude philosophique. De philosophie du reste il en est beaucoup question dans la pièce sur le mode de la dérision le plus souvent un peu comme Beckett mais dans un tout autre registre.

Une mise en scène à l'allemande

La mise en scène de J. Rosner est d'une très grande attention et justesse. Pas d'effet, pas d'attrape-nigaud visuel, pas d'anecdote, un travail un peu dans la tradition allemande, net, coupant comme une lame. Le registre en est réaliste, le texte est servi pour ce qu'il est, un grand texte de théâtre qu'il faut faire entendre aux spectateurs et non noyer dans les "effets". La distribution servie par des acteurs exceptionnels est à la hauteur de l'enjeu.

On connaît la rigueur de la direction d'acteurs de J. Rosner mais la manière dont il tient en lisière deux comédiennes comme Judith Magre, retenue, intérieure, silencieuse et Françoise Brion, agitée, nerveuse, névrotique même, chacune évoluant dans son registre de frustration, de confinement, d'attente, montre que l'art du théâtre lorsqu'il ne passe pas par des numéros d'acteurs peut aussi s'apprécier dans la retenue, la maîtrise, le "dressage" comme on le dit d'un cheval au manège. Ce jeu des femmes permet de mettre en lumière un extraordinaire comédien Andrzej Seweryn qui après avoir joué avec Wajda fait une carrière étonnante en France et parvient à camper un Ludwig W. totalement fascinant, silhouette à la Thomas Bernhard, folie maîtrisée, éclats retenus et jusqu'à cette pointe d'accent autrichien qui vient authentifier le discours.

Voilà une belle production du Sorano Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Au fond le théâtre compris depuis Racine et Marivaux comme un art raffiné de la conversation se trouve ici au service d'un grand texte dans lequel "s'entretiennent" des personnages, des comédiens d'exception et une mise en scène qui fait entendre le texte, qui est à son service et non l'inverse. C'est ma foi assez rare - il est vrai que les grands textes ne courent pas les rues - pour être relevé, car il y a bien peu de spectacles dont on sort en se disant non pas quel agréable moment j'ai passé, passons à autre chose mais quelle profonde interrogation j'ai ressentie qui va me pousser à acheter le livre et à prolonger par la lecture l'impact intellectuel et émotionnel que j'ai ressenti en allant au théâtre. Ceci est peut-être suffisamment à rebours des effets de mode actuel pour nous donner à penser au sujet du théâtre lui-même.



UN PESSIMISTE TONIQUE

Thomas Bernhard est un écrivain autrichien. Chantal Thomas, dans un livre indispensable (*Thomas Bernhard*, Ed. du Seuil, 1990), insiste sur le rôle de "fléau national" d'un écrivain dont "l'entreprise est une déclaration de guerre contre une histoire nationale essentiellement fondée sur l'art de se taire". Dans sa dernière pièce, *Heldenplatz* (cette Place des Héros à Vienne où Hitler, en 1938, fut ovationné par une foule en délire), il vilipende spectaculairement l'Autriche.

"Je souhaitais que ce pays / disparaisse un jour / ou encore mieux / tout d'un coup dans la nuit / par un tremblement de terre / du sol de la terre / cette ignoble patrie / Puis de nouveau je pense / que nous n'en avons pas de meilleure", dit Ludwig dans *Déjeuner chez Ludwig W.*

Le héros bernhardien typique est un "génie maudit" chez qui l'exigence de produire une œuvre par un acte de pure génialité entraîne la subjectivité dans le resassement des mots peu à peu vidés de leur sens, dans la folie et dans la mort. L'attente de l'instant de plénitude est un état de vide comblé par un monologue fait d'accusations inlassables contre l'existence. Dans son œuvre dominant le désespoir inspiré par la réalité autrichienne, le refus de s'intégrer à cette société et la résignation dépressive et suicidaire. "Mon conseil à l'homme qui pense ne peut être que de se suicider avant le tournant du siècle", recommande Thomas Bernhard. On dit de lui qu'il est un "écrivain négatif". Il se sent très bien dans ce rôle : "Cela ne m'agace pas du tout, dit-il, que les gens disent que je suis un écrivain

au PARVIS
Mardi 8 novembre
21 h

Marc Bélit ■

LE SORANO théâtre

Mise en scène Jacques Rosner



Françoise Brion,
Andrzej Seweryn

négatif, alors que je suis en même temps un être positif". Positif, il l'est incontestablement, lorsqu'à dix-huit ans, il en est à mourir, indigent, tuberculeux, dans un vieux sanatorium délabré, dans les chambres des pauvres, c'est là qu'il opte pour la vie. Il décida de vivre et il vécut. Alors se déroulent l'œuvre et la vie jalonnée de succès, théâtre, romans. L'œuvre de Thomas Bernhard est à mon sens une école de volonté, une école d'humour et aussi - il n'y a pas contradiction - un hymne joyeux à la mort ("*Tout est risible quand on pense à la mort*").

Il dit : "*Moi-même, j'éclate parfois de rire, je pense : oui, ça, c'est vraiment drôle. Mais il arrive aussi que les gens trouvent, alors que moi j'éclate de rire - même en écrivant, ou en corrigeant les épreuves, j'éclate de rire ! - qu'ils trouvent qu'il n'y a absolument pas de quoi rire (...). Mais je ne sais pas, les gens n'ont pas d'humour ou quoi ? Moi, cela m'a toujours fait rire, et aujourd'hui encore : quand les choses me semblent insipides ou qu'il y a une période tragique, j'ouvre un de mes livres, et c'est encore ce qui me fait le plus rire*". ("*Monologues à Majorque*").

Bernhard a eu l'héroïsme de devenir désinvolte, suprêmement, élégant, allègre et de ne pas oublier. Toute œuvre pessimiste est dans le fond optimiste. Dès qu'on découvre les choses les plus noires et les plus cruelles de l'existence, c'est une manière de dire la vérité. Et la vérité délivre. Il faut passer par des œuvres noires pour être libéré. Thomas Bernhard, écrivain autrichien, est un pessimiste tonique.

Jacques Rosner ■

■ Françoise Brion (Dene)

D'origine américaine, elle a débuté dès sa sortie du Conservatoire avec une pièce de Françoise Sagan qui a tenu l'affiche 4 ans, et joué le répertoire aussi bien que des créations, en particulier avec Jorge Lavelli. Également actrice de cinéma avec, parmi d'autres, P. Kast, J. Doniol-Valcroze, O. Preminger ou Jacques Doillon.

■ Judith Magre (Ritter)

Compagnie Renaud-Barrault, TNP, un itinéraire classique pour une comédienne qui a souvent été associée à la création, comme c'est le cas avec ce *Déjeuner...* qu'elle a elle-même proposé à Jacques Rosner.

■ Andrzej Seweryn (Voss-Ludwig)

Né en Pologne, il a reçu sa formation théâtrale à Varsovie où il a été pendant 12 ans comédien au Théâtre Athenaeum. Mis en scène par les plus grands en France comme en Pologne (Chéreau, Régy, Vitez, Brook, Sobel...), il est aussi l'acteur fétiche d'Andrzej Wajda au cinéma.

LAMBERT WILSON CHANTE...

“ J ’assistai un jour à Londres à une représentation de Stephen Sondheim, un compositeur de génie inconnu en France. Je fus ébloui par l’équilibre magique entre l’intelligence des mots et l’émotion de la musique. J’ai longtemps rêvé de retrouver cette magie”.

Pour faire vivre ce rêve, il a fallu que Lambert Wilson rencontre deux autres *cinglés du music-hall* : Jean-Claude Penchenat, le directeur et metteur en scène du Théâtre du Campagnol, et Bruno Fontaine, pianiste, arrangeur et directeur musical.

Le premier a apporté un bouquet de grandes chansons françaises - Prévert, Kosma, Vian, Lapointe, Gainsbourg, Cocteau, Eluard-Poulenc, Ferré... - et sa science de la mise en images : tableaux quasi-cinématographiques où un détail suggère l’essentiel, une coiffure, un accessoire ou une façon de porter un vêtement. C’est lui aussi qui a choisi de montrer toutes les femmes de ces chansons, de les incarner en une seule, lumineuse Lindsey Wheeler à la silhouette longiligne gainée de noir, tour à tour femme-enfant, séductrice, garce ou femme fatale, gouailleuse ou distinguée.

Bruno Fontaine évolue depuis une dizaine d’années sur les plus grandes scènes de la variété internationale : il a assuré la direction musicale des spectacles de Julia Migenes, Johnny Halliday ou Mylène Farmer. C’est lui qui a organisé la passion de Lambert Wilson pour le grand répertoire du music-hall anglais et américain, qui l’a aidé à choisir parmi cent titres tous indispensables !

C’est lui aussi, responsable des arrangements musicaux, qui tient le piano pendant le spectacle, car il a tout Broadway dans les doigts, des frères Gerschwin à Cole Porter, d’Irving Berlin à Kurt Weill, de Leonard Bernstein à Stephen Sondheim.

Paris-New York, New York Paris : des années 30 à nos jours, le balancement d’un cœur nostalgique pour qui la chanson est une profession de foi.

D.P. ■

Mise en scène,
Jean-Claude Penchenat
assisté de
Evelyne Loew.

Direction musicale
et arrangements :
Bruno Fontaine.

Conception :
Lambert Wilson,
Bruno Fontaine,
Jean-Claude Penchenat.

Chorégraphie :
David Moore.

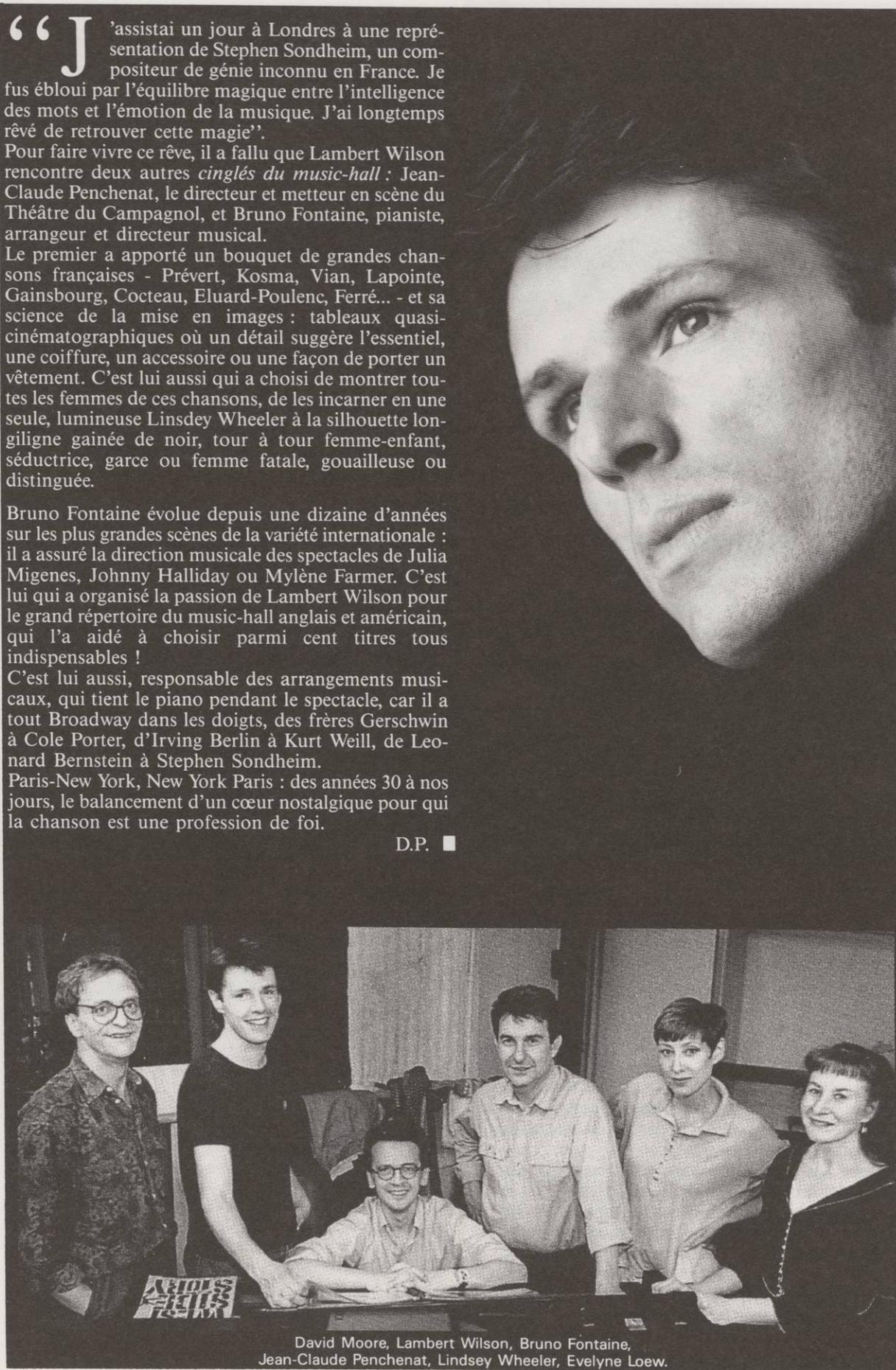
Les personnages
féminins sont
interprétés par :
Lindsey Wheeler.

Décors
et costumes :
David Belugou.
Conception lumières
et scénographie :
François Austerlitz.

Productions
Atlantia La Baule
Entrée des Artistes.

Avec le
concours de :
Télérama,
L’ADAMI,
Action culturelle
du Pin Galant/
Mérignac
EMI Pathé
Marconi, UBP.

Au Parvis
Mercredi
13 novembre,
21 h 00



David Moore, Lambert Wilson, Bruno Fontaine,
Jean-Claude Penchenat, Lindsey Wheeler, Evelyne Loew.

THEATRE JEL

C O M P A G N I E

JOSEPH NADJ

Canard Pékinois

Vendredi 15 novembre, 21 h, Pau
Les Amis du Théâtre / Théâtre Saragosse

Comedia Tempio

Samedi 16 novembre, 21 h, Le Parvis

7 Peaux de Rhinocéros

Mardi 19 novembre, 21 h, Le Parvis



THEATRE JEL

Compagnie Josef Nadj

Danseurs
Thierry Bae
Denes Dobrei
Gérard Gourdot
Laszlo Hudi
Peter Lengyel
Istvan Meszaros
Marie-Hélène Mortureux
Jozsef Nagy
Kathleen Reynolds
Laszlo Rokas
Jozsef Sarvari
Silvia Sella
Gyork Szakonyi
Cécile Thiéblemont

JOSEF NADJ

Né en Yougoslavie, d'origine hongroise.
Son nom (Nagy en hongrois) signifie "grand".
Formation d'arts martiaux, puis de théâtre et de mime.
Etudes d'histoire de l'art à Budapest.
Travaille à Paris depuis 1980, dans les Compagnies de Sidonie Rochon, Mark Tompkins, François Verret et Catherine Diverrès.
Travaille des improvisations avec des musiciens de jazz hongrois.
Fonde sa compagnie en 1986.



Joseph Nadj danse Comedia Tempio.

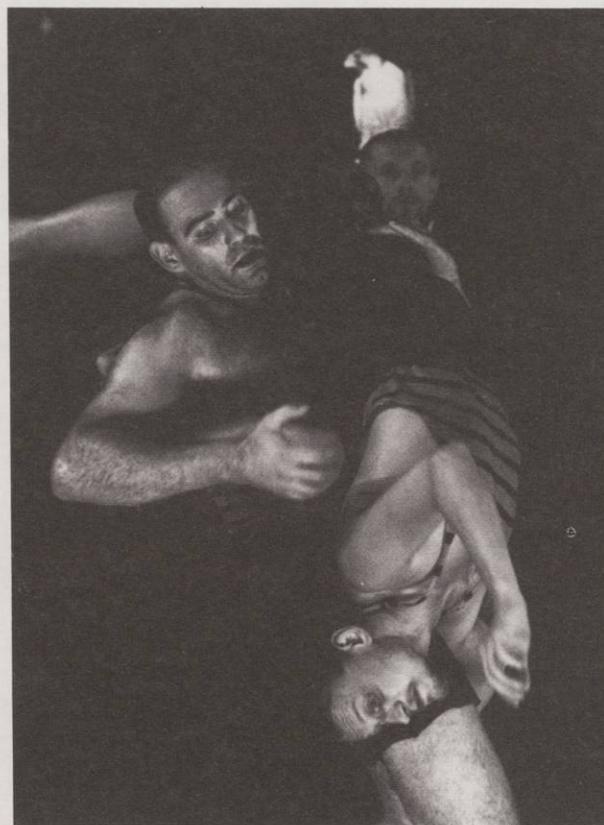
Il y a des danseurs qui dansent comme il y a des acteurs qui jouent. Et puis de temps en temps il y a des acteurs ou des danseurs ou des musiciens qui sont eux-mêmes en charge d'un projet artistique porteur de réflexions sur l'homme ou sur le corps, porteurs de monde. Josef Nadj est de ceux-là, sa danse théâtrale porte un monde, a un sens même si ce sens allie la souffrance et l'humour, Nadj nous dit quelque chose au sujet de l'homme et c'est pourquoi son art est si fascinant.

CANARD PEKINOIS

(créé à Paris, Théâtre de la Bastille, mars 1987).
Canard Pékinois est une soirée autour d'une table où des acteurs rêvent de partir, et rêvent d'un dîner le plus exotique qui soit, autre manière de départ.
"Dans la langue hongroise, faire un canard, c'est donner un mot pour un autre dans le discours, exprès ou pas. En Hongrie, on parle souvent comme ça à cause de la censure pour couvrir la vérité. Pékin, c'est la référence à l'ailleurs" (Josef Nadj).

COMEDIA TEMPIO

(créé au Festival de Polverigi, Italie, juillet 1988)
Nadj ouvre lui-même la cérémonie de Comedia Tempio.
En pantin dégingandé, se soutenant bancalement de deux baguettes d'inégale longueur, Josef Nadj donne d'emblée le ton de sa pièce. Pantomime retorse, *Comedia Tempio* trouve les ressorts d'un burlesque oublié, mais ces ressorts sont aussi les cordes grinçantes d'une partition tragique. De la boîte à malices qui lui tient lieu de mise en scène, Josef Nadj fait surgir une pléiade de personnages masculins identiquement coiffés de melons, vêtus de fracs et redingotes noires et les imbrique sens dessus dessous dans les arcanes d'un rêve de persécution. La présence lumineuse de deux femmes témoigne d'un état inaccessible du désir, fantasma de chair auquel tout fait obstacle.



Sept Peaux de Rhinocéros

SEPT PEAUX DE RHINOCEROS

(créé à Orléans, Carré St-Vincent, novembre 1990)

"On peut seulement choisir entre la peau de rhinocéros et l'allergie". (Hamvas, philosophe hongrois)

La peur de la mort, la mort elle-même constituent la connaissance la plus commune aux humains. Ce face à face avec le pouvoir imbattable de la mort s'affirme en un acte spirituel, il constitue l'initiation. Je l'ai reçu des contes de mon grand-père et de sa propre mort, de la peur bête, pantoise d'en finir là, qu'il connut pendant la guerre. Je me souviens, juste avant sa mort, il m'avait dansé son passage à l'au-delà, c'était une danse aux tranches livides, une bouffonnerie sur les qualités terrestres de l'homme en même temps que le rituel d'un corps en décomposition. *Sûrement, avec cette danse, il voulait rendre plus légère la mort qui venait.* Pour moi, ce fut l'apprentissage, la transmission de la suprême connaissance. Sa mort, pourtant, fut terrible, son passage se fit dans la tourmente. Il perdait sa voix, elle continuait à raconter. Je n'en pouvais plus d'entendre ces histoires dont il voulait se débarrasser et pourtant je les comprenais, parce que chaque jour, je glissai dans la même fragilité pathologique que lui *en m'arrachant une peau d'indifférence.* L'agonie dura sept jours. La pièce raconte ces histoires.

Joseph Nadj

CANARD PEKINOIS

Chorégraphie : Josef Nadj
Scénographie
Goury Strelnikov
Bande son
Josef Nadj
Lumières
Pierre Jacot-Descombes

Vendredi 15 nov., 21 h
Théâtre Saragosse, Pau

COMEDIA TEMPIO

Mise en scène/chorégraphie
Josef Nadj
Musique originale
Stevan Kovac Tickmayer
Musiciens
Stevan Kovac Tickmayer,
claviers-basse
Istvan Grensco, cuivres
Branislav Aksin, trombone
Maurice Horthuis, violon alto
Milan Vrsajkov, violoncelle
Scénographie
Goury
Costumes
Catherine Rigault
Création Lumières
Rémi Nicolas

Samedi 16 nov., 21 h
au Parvis

SEPT PEAUX DE RHINOCEROS

Mise en scène/chorégraphie
Josef Nadj
Décor et costumes
Goury
Création Lumières
Pierre Jacot-Descombes
Musique originale
Hélène Sage,
avec Daniel Laloux, tambour
Musiques additives
Arvo Part et Ganelin

Mardi 19 nov., 21 h
au Parvis

Tarifs adhérents
réciproques
ATP/Saragosse
Le Parvis

SOEUR MARIE KEYROUZ

concert
et l'Ensemble de la Paix

“ Le chant est plus
qu'une messe,
plus qu'une prière,
c'est le contact
avec Dieu ”
Sœur Marie Keyrouz



Elle est diplômée des Hautes Etudes en sciences religieuses, en musicologie, en chant occidental et oriental aux universités Saint-Joseph de Beyrouth et du Saint-Esprit de Kaslik, a étudié les chants Byzantin et Grégorien au Liban et à Athènes. Vivant aujourd'hui à Paris, elle y prépare une thèse de doctorat en musicologie et anthropologie religieuse. Avec Marcel Pérès, fondateur et directeur de l'ensemble Organum, elle a participé aux sessions de recherche sur le chant de l'Eglise Milanaise, à l'abbaye de Royaumont...

Mais tout cela n'explique rien, en vérité, ne dit rien de la voix de Marie Keyrouz. Parce qu'on ne sait pas expliquer cette grâce, parce que les mots toujours manqueront pour dire ces moments de pureté lumineuse, au delà de la musique...

“L'extrême limpidité de l'air nous fait entrevoir la profondeur du ciel” dit F. Ponge en un superbe texte. La voix de Marie Keyrouz, d'une ferveur rayonnante, est porteuse d'une paix et d'une grâce “magique”...

J.C.S. ■

L'ENSEMBLE DE LA PAIX
Chœur mixte de 6 personnes.

PROGRAMME

Chant traditionnel des Eglises d'Orient
pour Noël et Pâques.

Concert en la Cathédrale de Tarbes
Vendredi 22 novembre, 21 h

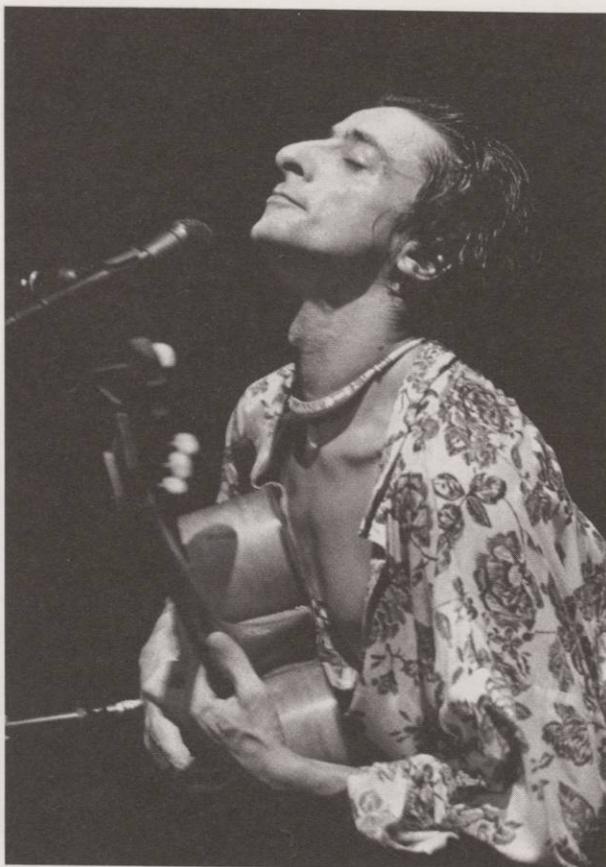
FRANCE
TELECOM
mécène la musique vocale

concert

BERNARDO SANDOVAL

Guitare et chant

Bernardo Sandoval
Guitare, chant
Serge Lopez
Guitare, chant
Akim Bournane
Basse, contrebasse
Jean-Paul Raffit
Guitare électrique



L'Espagne a toujours donné des artistes profondément enracinés dans leur culture, dans leur vécu. Tourmenté, rebelle, écorché vif par une vie qui ne l'a pas toujours épargné, Bernardo Sandoval n'a pas choisi la voie royale pour s'exprimer, celle des quatre accords plaqués sur la guitare pour public en mal d'exotisme et d'espagnolades.

Après un apprentissage des plus "purs" mais aussi des plus intégristes du Flamenco et un premier prix au concours national de guitare de Cordoba, il entame une carrière sans aucune concession, ni aux modes ni au temps. En rupture totale avec les traditions du Flamenco, il en conserve les racines, les palpitations du cœur et la rage du ventre.

Son langage et sa voix ont la couleur du blues, le souffle du rock, la chaleur du Brésil, l'émotion de l'Espagne. Familier du public des grands festivals, de Bourges à Avignon, Bernardo Sandoval a présenté il y a un an son premier album, *Camino del Alba* (Musidisc), un album à l'image de son personnage, une musique, un poème d'amour calqués sur sa vie, sur notre vie, avec des mots et des notes que notre fausse pudeur nous empêche parfois de dire.

IV^e FESTIVAL IBERO-ANDALOU

du 21 au 30 novembre 1991

Avec le triomphe de la Tati l'an dernier, LE PARVIS accueille de nouveau cette année un grand artiste espagnol en collaboration avec la Peña Andalouse Guazamara, dans le cadre du IV^e Festival Ibero-Andalou de Tarbes et de la Bigorre. C'est aussi l'occasion d'une programmation cinéma qui mêle, classiques ou modernes, les forts caractères du 7^e Art Espagnol.

PROGRAMME DU FESTIVAL

- Jeudi 21 novembre, 18 h, Société Générale :
Ouverture de l'expo : "Provinces d'Andalousie".
- Vendredi 22 novembre, 18 h, Office du Tourisme, Hôtel Gambetta :
Inauguration du Festival et de l'expo
"Naissance des grandes écritures des hommes"
de Louis Chabot en collaboration avec le Musée du Louvre. Les Chanteurs Pyrénéens de Tarbes.
- Samedi 23 novembre, 21 h, CAC de Séméac, Théâtre :
"Mais qu'est-ce qui fait courir les femmes, la nuit à Madrid ?"
d'après Calderon ; troupe théâtrale du Lavedan.
- Mardi 26 novembre, 18 h, TDN Tarbes :
"L'Espagne vue par les Compositeurs Français",
intermède musical par Mireille Mayereau, piano.
18 h 45, "La Méditerranée, mère des écritures"
conférence par Louis Chabot.
- Mercredi 27 novembre, 21 h, Parvis :
Concert guitare et chant, Bernardo Sandoval.
- Vendredi 29 novembre, 18 h 30, TDN Tarbes :
"Les Grandes Ecritures de l'Antiquité"
conférence par Louis Chabot.
- Samedi 30 novembre, 18 h 30, TDN Tarbes :
"La route de la soie - route aux Ecritures"
conférence par Louis Chabot.
- Samedi 30 novembre et dimanche 1^{er} décembre :
Maison de la Vallée à Luz St Sauveur,
Atelier de Danse Sévillane avec Maïna Coronado.
Renseignements :
Peña Andalouse Guazamara : 62 37 86 44.

Au Parvis
Mercredi 27 novembre
21 h

Plein tarif : 100 F
Adhérents Parvis
et adhérents de la Peña Guazamara : 80 F

MIRAGES

La gitane à la rose
qui voulait lire ma main dans les hautes ruelles de Nijar
savait certainement pourquoi j'étais venu
parmi ces décors d'argile, de pierre et de feu.

Dérisoire promenade,
mais bien plutôt austères cheminements
par où l'esprit approfondit son sillon
et cherche à renouer les fils
qui le lient à une terre qu'il croyait ne pas connaître
mais dans le frémissement de laquelle
il se reconnaît enfin.

Gigantesque amalgame de cultures,
de manières de voir, d'aimer et de vivre,
c'est bien à une confrontation que nous appelent
ces lieux ou se croisent tant de routes,
irrésistible tentation de nous redécouvrir à la rencontre
de ce qui peut-être plus nous-mêmes que nous.

Semblable au bain qui, dans le silence de la chambre
obscur, fait monter, grandir et se transformer
les images, la solitude des espaces sans fin,
ferment de tous les fantasmes,
agit comme notre propre révélateur.

Et le miroir devient mirage.

Le masque du réel quotidien s'efface avec
ses clichés menteurs, l'or de la poussière irradiée
de soleil, la féerie scintillante des cristaux de sel,
la nudité sensuelle et brûlante de ces étendues étranges,
mais non point étrangères, créent la magie.

Par elle se retrouve la pureté originelle
dans la clarté qui déchire mais transfigure,
dans une surréelle et intemporelle transparence.

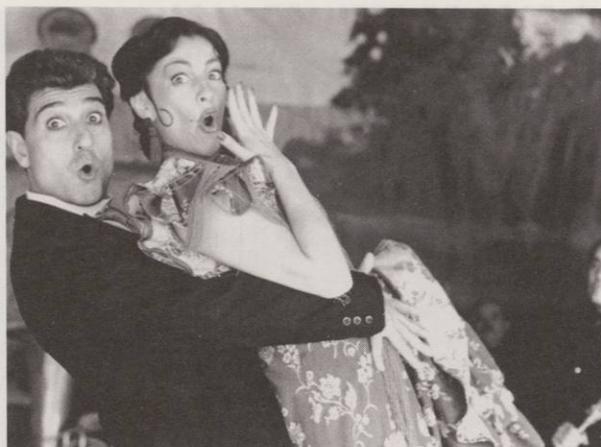
Surréelles et intemporelles ces rues sans personnages,
dont le vide insolite suggère encore plus intensément
la présence de l'Autre,
mais, comme dans la tragédie antique, la scène raconte,
explique ou laisse entendre,
la vie profonde se déroule au-delà, derrière les murs,
dans les plis secrets des âmes,
dans la densité de l'invisible.

Surréelles et intemporelles ces demeures abandonnées
par ceux que les malédictions du destin
ont amenés à rassembler ailleurs
les morceaux d'une vie disloquée,
hallucinantes figures que ces ruines aux silhouettes
déchiquetées, ballet infernal de la lumière ocre
et de l'ombre bleue qui se pénètrent et se rejettent,
le regard pris de vertige brouille et refait ses visions,
le verbe ivre de sa propre alchimie fait surgir
l'imaginaire, ultime refuge
où se rejoignent les extrêmes et se dissolvent les
antinomies.

Surréelle et intemporelle cette profondeur liquide,
source de toute existence,
la mer devenue femme,
soulevée en soubresauts d'écume,
qui danse sur les écueils
et poursuit son ensorcelante sarabande
jusqu'au milieu des ruines sur lesquelles renaît
indéfiniment par elle l'être nouveau.

André Balas, 10 octobre 1991 ■

**Exposition au Parvis (Studio)
du 21 novembre au 4 décembre**



AY CARMELA

Le dernier film de Carlos Saura, avec Carmen Maura - 1 h 45
Ay Carmela est le titre de la chanson favorite des combattants
républicains et des brigadistes internationaux pendant la
Guerre Civile espagnole (1936-39)
Après que le haut commandement républicain ait confié à
"Carmela et Paulino, variétés raffinées" la mission de divertir
les soldats de la première ligne du front, Carmela (Carmen
Maura) et Paulino (Andrés Pajares), écœurés de la violence des
combats et las d'avoir faim et froid, décident de revenir à
Valence dans leur camionnette...

à partir du 20 novembre.

LETTRES D'ALOU

Montxo Armendariz. 1 h 35. Avec Mulie Jarju, Eulalia
Ramon, Ahmed El Maaroufi, Albert Vidal, Akonio Dolo.
Malmené par la tempête, un canot à moteur tente d'aborder
clandestinement la côte espagnole. A bord, une dizaine
d'Africains, malades, muets, figés par la terreur. Parmi eux,
Alou, un Sénégalais de vingt-huit ans, compte rejoindre un ami
en Catalogne et trouver enfin un emploi.
Dix ans après le très beau *Bako l'autre rive*, de Jacques
Champreux, *Lettres d'Alou* nous rappelle la détresse de tout
un continent. La clarté avec laquelle l'auteur fait ce constat
accablant lui a valu le Grand Prix du dernier Festival de San
Sebastian.

à partir du 20 novembre.

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

de Pedro Almodovar, 1 h 30. Avec Antonio Banderas, Carmen
Maura.

La première demi-heure du film laisse présager une sorte de film
d'avant-garde (si le mot peut encore avoir un sens), à la fois
déconstruit et en même temps gagné par un maniérisme qui
tend à fétichiser les plans. Le générique d'abord, réalisé à partir
de collages-photos très années 60, paraît à première vue un peu
Kitsch mais se révèle finalement assez somptueux. Il est à
l'image d'un film qui, toujours sur la corde raide, ne cesse
d'irriter et de séduire à la fois.

à partir du 20 novembre.

DANS LES TENEBRES

de Pedro Almodovar, 1 h 30. Avec Carmen Maura.
Yolande cherche à disparaître quelques temps : son ami vient
de mourir d'une overdose. Le couvent des Rédemptrices
Humiliées lui ouvre ses portes. Là, des religieuses assez
particulières essaient de remettre des jeunes filles perdues sur
le droit chemin. Leurs méthodes sont assez curieuses...

à partir du 27 novembre.

Les films étrangers
sont présentés
en V.O.
sous-titrée
en français

Dates et horaires des séances :
consulter la presse quotidienne
ou le répondeur téléphonique
24 h/24 au 62 90 07 50 ainsi
que pour connaître les autres
films du mois ne figurant pas
dans Forum.

**Prix des places
plein tarif : 34 F
étudiants
adhérents : 27 F
enfants : 18 F**

**Tarif spécial :
cycle 18 h : 18 f**

LA CASA DE BERNARD ALBA

de Mario Camus, d'après Federico Garcia Lorca. 1 h 44. Traduite dans la plupart des pays et mise en scène par les plus prestigieuses compagnies, "La Casa de Bernarda Alba" est considérée comme la plus parfaite des œuvres dramatiques de Lorca.

C'est une "histoire de femmes sans homme". Bernarda, qui à la mort de son mari, doit se charger de ses cinq filles, les soumet à une discipline telle qu'il en résulte, en fait, un enterrement à vie...

à partir du 27 novembre.

CARMEN

de Carlos Saura. 1983. 1 h 42. Chorégraphie Antonio Gades. Musique Paco de Lucia et des fragments de l'Opéra de Bizet.



Le film met en scène un ballet dans le ballet, comme un hommage à la danse. Gadès et Saura ont écrit le scénario ensemble. On y verra un chorégraphe (Antonio Gadès) tomber amoureux de la nouvelle danseuse qu'il s'est choisie pour interpréter avec lui Carmen, au grand dépit de la vedette attitrée de la troupe. Dans un concert de jalousie diffuse, il finira alors par assassiner sa jeune étoile, exactement comme Don José, qu'il incarne dans le spectacle qu'il prépare...

à partir du 27 novembre.

L'ESPRIT DE LA RUCHE

de Victor Erice. Avec Fernando Fernan Gomez.



Une enfant à l'imagination débordante crée autour d'elle tout un monde qui la rend imperméable au milieu qui l'entoure. Une description des années 40, en Castille, précise et méticuleuse à la limite du fantastique poétique dont s'inspire le film.

à partir du 27 novembre.

PROSPERO'S BOOKS

2 h 06. Peter Greenaway d'après *La Tempête* de William Shakespeare.

De 1599 à 1611, Prospero l'ex-duc de Milan, a étudié et médité sur une île au milieu d'un immense océan loin de l'Europe. Il y a été exilé avec sa fille Miranda, maintenant âgée de quinze ans, par son frère Antonio et l'allié d'Antonio, Alonso, Roi de Naples. Pourtant toute sa rancune demeure vis-à-vis de ses ennemis.

Un jour, assis à son étude, plongé dans l'un de ses livres magiques sur le thème de l'eau, Prospero envisage alors la possibilité d'un orage assez puissant pour rabattre ses ennemis jusqu'à son île. Il va faire de son rêve une réalité. Pris par sa propre création, il commence à élaborer son scénario par écrit : une pièce dans laquelle des personnages imaginaires incarnent son obsession de revanche. Il appelle sa pièce "La Tempête".

à partir du 30 octobre.

URGA

de Nikita Mikhalkov. 1991. 2 h.

Jeune éleveur, Gombo vit avec sa famille dans une yourte au cœur de la steppe, en Mongolie intérieure - territoire chinois. L'existence, faite de gestes quotidiens, s'écoule en parfaite harmonie avec la nature. Un jour, Sergueï, employé d'une entreprise soviétique en poste dans la ville la plus proche, est victime d'une panne de camion à proximité de cette petite communauté. Une singulière amitié va ainsi naître, entre ces deux hommes que tout sépare.

à partir du 6 novembre

J'ENTENDS PLUS LA GUITARE

de Philippe Garrel. Lion d'Argent Festival de Venise 91.

Gérard avait trouvé son bonheur : l'amour, le simple amour qui donne un sens à la vie. Marianne et lui étaient à Positano pour quelques temps, avec Martin, le meilleur ami de Gérard, et Lola sa compagne. Le groupe regagna Paris. Gérard passait toutes ses soirées chez Martin à fumer du hashich et à parler de Marianne. Mais un jour, elle le quitta pour un autre homme.

L'activité cinématographique de Philippe Garrel couvre aujourd'hui vingt-sept ans, et sa filmographie ne compte pas moins d'une quinzaine de longs métrages et quelques courts métrages, ce qui ne manque jamais de surprendre les générations successives qui le découvrent. Philippe Garrel a commencé très tôt, dès l'adolescence, avec deux remarquables courts métrages (*Droit de visite* et *Les enfants désaccordés*), films d'adolescence sur l'adolescent qu'il était alors, films surtout qui donnent déjà le ton de son œuvre ultérieure : un cinéma du "je", un cinéma à la première personne, qui n'hésita pas, plus d'une fois, à coller au plus près de la vie-même du cinéaste, avec tous les risques que suppose une telle source d'inspiration.

à partir du 6 novembre

LUCHINO VISCONTI

CINEASTE DE L'ESTHETISME
ET DU RAFFINEMENT

à partir du 13 novembre

LA PUNAISE

comédie musicale
d'après Vladimir Maïakovski



МАЯКОВСКИЙ

Né en 1893 en Géorgie, il part vivre à Moscou en 1906, à la mort de son père.

Il entre dès 1908 au parti bolchevique, et publie avec 3 autres poètes le manifeste futuriste : *Soufflet au goût du public* (1912). Dans une de ses œuvres maîtresses, le grand poème *Nuage en pantalon* (1915), il se décrit affrontant "seul, le monde tel qu'il est".

Il s'enflamme pour la révolution de 17, et met son talent au service des idées nouvelles, composant poèmes, odes, affiches, slogans. Mais la mort de Lénine en 1924 le frappe douloureusement, et sans se départir de sa foi révolutionnaire, il s'élève contre la NEP et la montée de l'appareil bureaucratique dans des pièces satiriques comme *La Punaise* (1929).

Sans doute déçu par l'évolution politique de l'URSS, incompris dans sa poésie, il se suicide en 1930.



Folk-opéra
en russe
en 2 actes

Musique
V. Dachkevitch

Livret de Y. Kim
et V. Dachkevitch
d'après l'œuvre
de V. Maïakovski

Mise en scène
Oleg Koudriachov

Chorégraphie
Alla Sigalova

Direction musicale
R. Bertchenko

L'action de *La Punaise* se déroule en URSS dans les années 20. C'est, après la mort de Lénine, l'époque de la N.E.P. (Nouvelle Politique Economique), et l'avènement des "punaises" qui infestent l'appareil bureaucratique et sont l'une des figures du stalinisme.

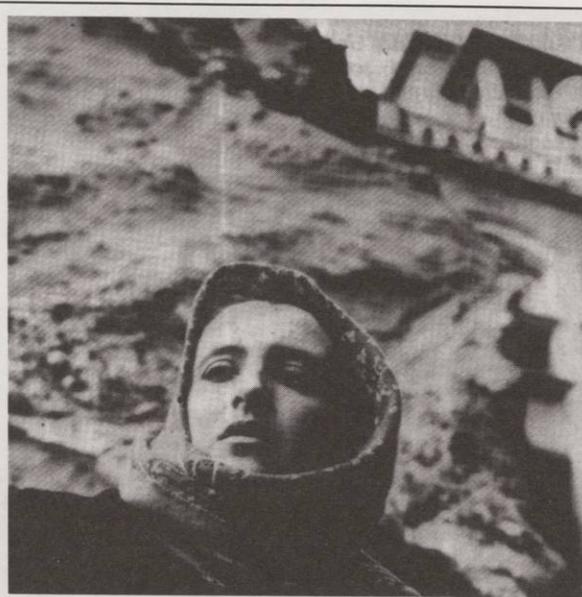
Mais les événements politiques, toile de fond du drame écrit par Maïakovski, sont ici surtout un prétexte à une étonnante recreation du folklore urbain des années 20. Danses et chansons populaires, tangos, romances, se mêlent aux slogans patriotiques des "Blouses Bleues" et à la déclamation passionnée des "journaux vivants" des Komsomols.

Un spectacle habité avec un formidable métier par vingt-cinq comédiennes et comédiens qui l'interprètent "à l'arraché", danses acrobatiques, chansons

enlevées avec la fougue lyrique des vers de Maïakovski. Voici une production qui soutient la comparaison avec les meilleurs "musicals" de Broadway, à la langue près... mais la sonorité du russe vaut bien celle de l'américain, et on n'a pas besoin de sous-titres pour être pris par l'enthousiasme communicatif d'une telle équipe. !

D.P. ■

Au Parvis
Vendredi 29 novembre
21 h



CONCERT POUR MARIE-ANGE

Marie-Ange Damestoy, chanteuse de jazz, nous a quittés à la fin de l'été. Ses amis musiciens parmi lesquels (sous réserve de disponibilité) : Francis Lassus, La Velle, Bernard Lubat, Louis Sclavis, Bob Sellers, Thierry Farrugia, Frédéric Gaillardé, Marc Allibert, Thierry Elliez, ont voulu lui rendre hommage en un concert dont la recette sera intégralement consacrée au fils de Marie-Ange.

Dans la grande salle du Parvis,

Samedi 30 novembre, 21 h

CONCERTS DECEMBRE

■ Rappel pour les amoureux de la tradition musicale américaine : l'A.R.C. Gospel Choir de New-York est au Parvis, le vendredi 6 décembre à 21 h. Avec le soutien de France-Télécom.

■ Programme du concert de l'Orchestre du Capitole, Direction Michel Plasson, le dimanche 15 décembre à 17 h :

- le concert pour piano et orchestre en La mineur de Robert Schumann. Soliste : Cécile Ousset.

- la "Faust Symphonie" de Franz Liszt pour ténor, chœur d'hommes et grand orchestre (chœurs de Toulouse Midi-Pyrénées, Chœurs de Tarbes).

LES INDIENS NE SONT PLUS TRES LOIN...

...puisque c'est le mois prochain que le Parvis accueillera des expositions, films, rencontres sur le thème des Indiens d'Amérique du Nord. Sans oublier dès le 5 novembre l'exposition "Katchinas" d'Henri Bassmadjian. Dossier dans le Forum de décembre.

LE CERVEAU LA MACHINE-PENSEE

Le programme des expositions et conférences sur le cerveau humain est quasi définitif (du 13 au 25 janvier 1992).

Le Colloque scientifique qui réunira les 24 et 25 janvier des chercheurs de toutes disciplines sur le thème "Le Cerveau" : outil ou machine ?" accueillera le grand sociologue Edgar Morin pour une soirée publique le Samedi 25 janvier 1992. Renseignements au Parvis.

BROCHURE SAISON 91'92



La brochure du Parvis a eu tellement de succès que nous nous sommes trouvés en rupture vers la fin septembre.

Nous avons donc décidé de demander un retraitage, et vous pourrez donc la demander de nouveau au PARVIS à Ibos (guichet locations, voir horaires en dernière page de Forum) et à la Librairie PARVIS 3 à Pau.

CHANTIERS (suite)...

Les travaux de rénovation et d'agrandissement du Centre Méridien ont changé les points d'accès au Parvis. Résumé de la situation actuelle :

■ pour les soirs de spectacles, entrée et sortie par la nouvelle entrée principale du Centre Commercial (à côté et la tour-escalier de la Cafétéria).

■ pour le Cinéma : entrée et sortie par l'accès ouest du Centre Commercial (côté Librairie).

■ pour les personnes ne pouvant emprunter les escaliers : accès par l'ascenseur des décors (au pied du grand pylône "Méridien"); faites prévenir un membre de l'équipe du Parvis pour aller vous accueillir. Dans quelques semaines, nous retrouverons un accès direct au PARVIS. Encore un peu de patience...

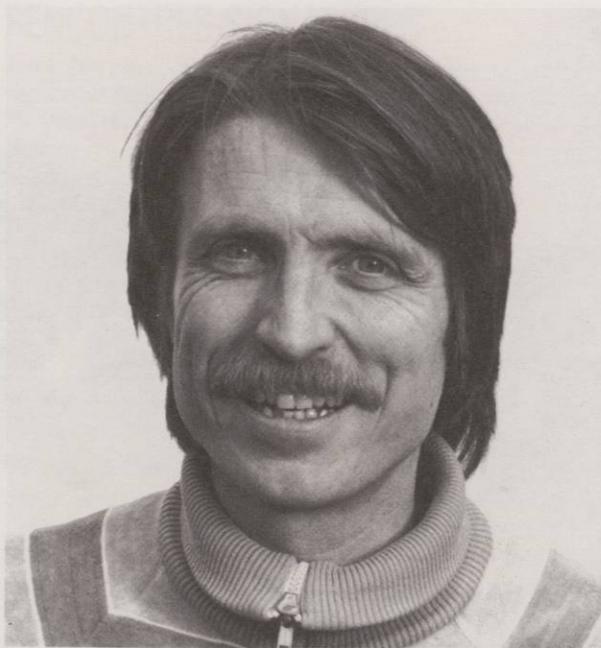
STEVE WARING

parvis jeunes
Chansons

De l'étang des grenouilles à la forêt de Jabberwooc, de la vieille dame pas marrante au roi-démonté, Steve a souvent entraîné les enfants du Parvis dans des contrées où sa musique vivante fait lever tous leurs rêves.

Explorateurs de sons insolites (xylophone africain, pierre suspendues, bambous, corps) Steve Waring et Alain Gibert joyeux compères du non-sens nous mènent une fois de plus dans le bonheur des sons.

Annette Coulom ■



Séances scolaires
Judi 21 novembre
10 h - 15 h
Vendredi 22 novembre
10 h

LE ROMAN DE RENARD

Compagnie L'Olifant

Par essence le Roman de Renard est évidemment fait pour être conté. De plus dans le cadre d'un spectacle pour les plus jeunes, le conteur a également un rôle de médiateur, d'initiateur à la compréhension de certaines situations.

Mais lorsqu'on lit le texte, lorsqu'on découvre ces personnages si proches de la caricature, comment ne pas avoir envie de les représenter et comment ne pas penser en particulier aux marionnettes.

Donc le conteur raconte, il introduit les scènes, se laisse la liberté de les commenter, de réintervenir quand bon lui semble. Les scènes, elles, sont jouées par les marionnettes que le conteur manipule et auxquelles il prête sa voix. Le conteur comme la marionnette ont chacun leur champ d'expression, leur domaine d'efficacité. Utilisés conjointement ils permettent à la narration de gagner en force et en vivacité.

Adaptation et mise en scène : Bernard Cordreaux.

Séances scolaires
Lundi 25 novembre
10 h - 15 h
Mardi 26 novembre
14 h - 15 h 30
Mercredi 27 novembre
10 h (ouverte au public)

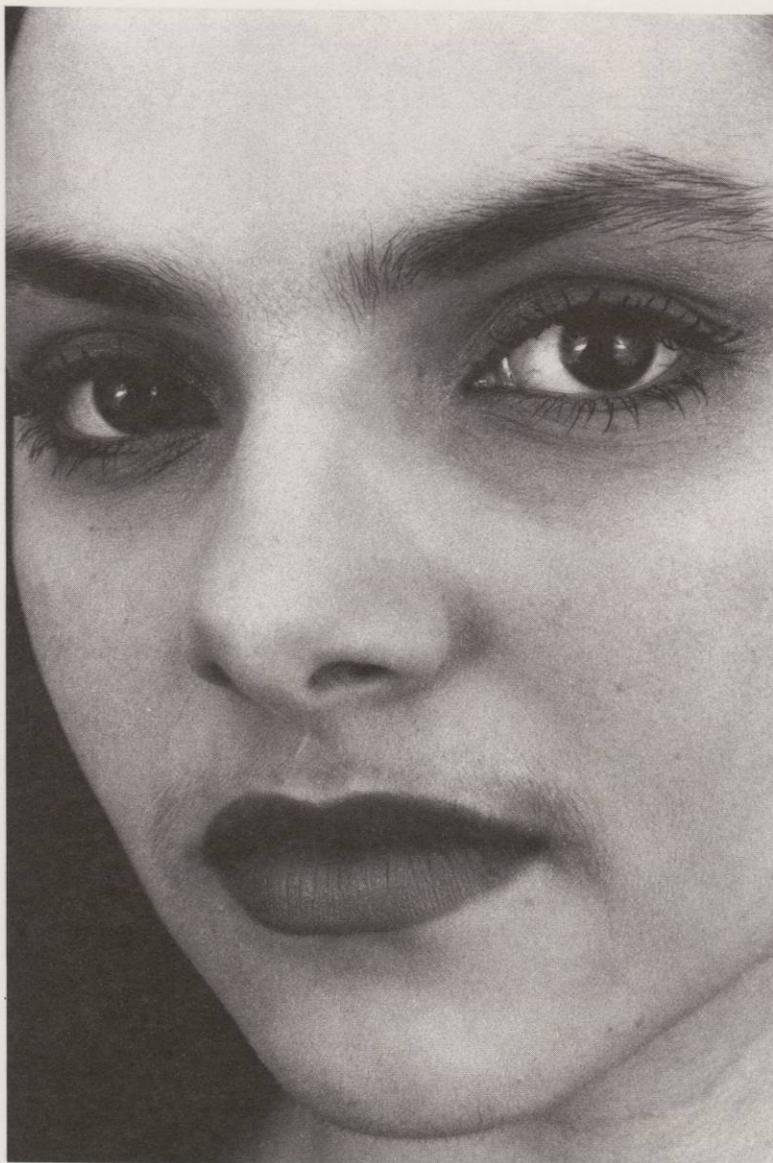
ATTENTION pas de représentation à 15 h



photographie

WILLIAM BETSCH

La Croatie



La Croatie - William Betsch y travaille depuis quatre ans. Portraits d'une rare intensité. Les hommes qui avaient le pouvoir à Zagreb ont été saisis avant leur déchéance. Mais si aujourd'hui l'actualité est si tragique et si décisive pour les Croates, elle donne aussi tout son sens au travail de William Betsch dont les photographies seront, demain, le regard de l'histoire.

Guy Jouaville ■

LE PARVIS suit depuis plusieurs années le travail de William Betsch, photographe dont chaque reportage apporte, avec la rigueur d'un travail de longue durée, un regard neuf sur le sujet, une création véritable. On en retrouvera des images extraites des *Hammans de Fez* ou du *Livre Brûlé* dans l'exposition **COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DU PARVIS** qui sera prochainement présentée à Pau.

Du reportage "pur et dur" jusqu'à la tentation plasticienne, une sélection des photos acquises par LE PARVIS, exposition après exposition, depuis une dizaine d'années.

PARVIS 3 PAU
du 30 novembre
au 13 décembre 1991

PARVIS 3 PAU
Salle d'Expositions
1^{er} au 30 novembre

SERGE PICARD



Humains croisés au large de nos dérives quotidiennes. Pas le temps de se voir.

Pas le temps de se rencontrer. Ni l'envie, d'ailleurs. Chacun chez soi, ou en transit, extérieur.

Nos pas rapides, fragiles, solitaires. Sur la même terre.

Et nos traces, qui s'inscrivent, fantomatiques, sur la gélatine éblouie par l'indifférence.

Mais nous passons, avec nos cohortes de différences. Toutes imprécises, et presque étrangères à nous-mêmes.

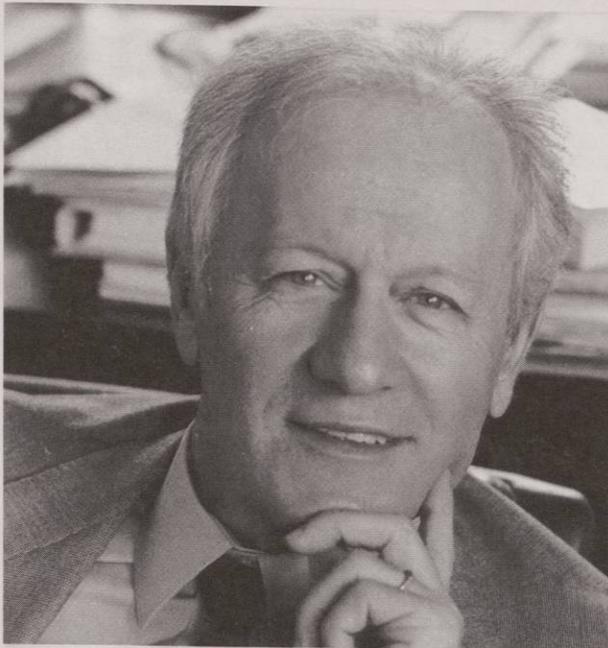
Guy Jouaville ■

Espace
Photographique
LE PARVIS IBOS
1^{er} au 30 novembre

SIGNATURE

Jacques Chancel

signe son nouveau livre *Le Désordre et la Vie* (Grasset)
Samedi 9 novembre à 17 h, Librairie Parvis 3, Pau.



Depuis longtemps - depuis toujours ? - Jacques Chancel observe, ausculte et confesse la plupart de ses contemporains. Du plus illustre au plus humble. Témoin attentif, il s'est nourri d'autrui, il a fait son miel de leurs confidences, de leurs destins. Guetteur passionné, il rend hommage à la vie, notre vie, à ceux et celles qui l'ont faite telle qu'elle est. *Le Désordre et la Vie* se présente donc comme un journal de bord. Souvenirs, coups de griffes, réflexions, aveux. Jacques Chancel ne s'y refuse aucun registre et nul ne songera à s'en plaindre.

RENCONTRE-DEBAT ET SIGNATURE

Bartolomé et Lucile Bennassar

1492, un Monde Nouveau ? aux Editions Perrin.
Mardi 12 novembre à 20 h 30, Salle d'Exposition Parvis 3, Pau.

1492 ? Aujourd'hui partout dans le monde une réponse évidente de la part des "gens qui savent" : découverte de l'Amérique, Christophe Colomb... Bien. Mais, en cette fin du XV^e siècle, les contemporains avaient mille autres sujets d'actualité, dont l'importance leur paraissait immense...

Ainsi Bartolomé et Lucile Bennassar se sont-ils attachés, dans ce livre, à distinguer le temps vécu par les Européens de 1492 et le temps recréé par l'Histoire. Bartolomé Bennassar, professeur à l'Université de Toulouse, est un spécialiste éminent du monde méditerranéen aux XV^e et XVI^e siècles. Parfait connaisseur de l'Espagne, et notamment de l'Inquisition, il est l'auteur, chez Perrin, des *Chrétiens d'Allah* (1989), en collaboration avec son épouse Lucile, qui a cosigné le présent ouvrage.

RENCONTRES-SIGNATURES

Jean Bernard, Raymond Villey, Reynald Ottenhoff signeront leurs ouvrages à l'occasion des journées du 90^e anniversaire de la Société Médicale de Pau et du Béarn.

■ Professeur Jean Bernard

C'est de l'Homme dont il s'agit
(Editions Odile Jacob)

■ Professeur Raymond Villey

Reflexions sur la Médecine d'hier et de demain
(Plon)

■ Professeur Reynal Ottenhoff

Ouvrages sur la Criminologie aux Editions Erès.

Librairie Parvis 3, Pau, Salle d'expositions

Samedi 16 novembre, de 16 h à 19 h.

DANS LE CADRE DU 90^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE PAU ET DU BEARN.

(Dimanche 17 novembre, Faculté de Droit de Pau).

Renseignements : 59 27 83 14

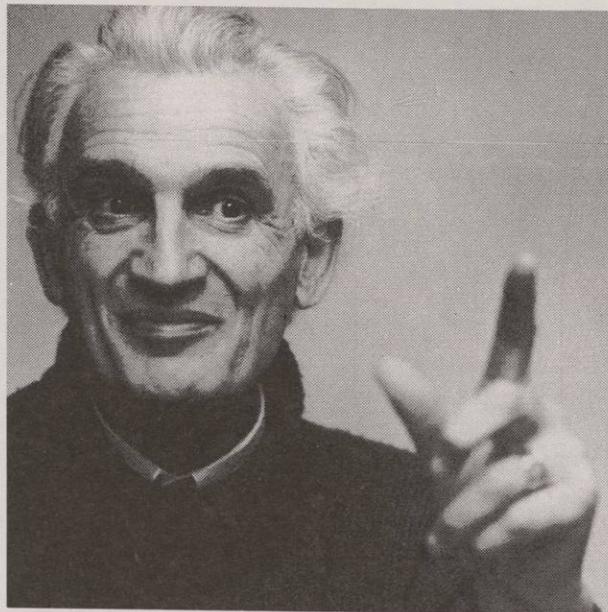
CONFERENCE-DEBAT ET SIGNATURE

Antoine de La Garanderie

présente son dernier livre :

On peut tous, toujours, réussir.

Editions Le Centurion, 1991.



Né en 1920, Docteur ès-lettres, Antoine de La Garanderie est directeur de recherches à l'Université de Lyon II, et également professeur à l'Université catholique de l'Ouest depuis 1981.

Ce spécialiste de la pédagogie consacre ses recherches et ses écrits aux moyens et aux difficultés de l'apprentissage. Il est l'auteur d'une douzaine de livres et de très nombreux articles dans des revues spécialisées.

Le Parvis, Ibos, jeudi 28 novembre, 20 h 30
Parvis 3, Pau, vendredi 29 novembre, 20 h 30
(salle d'expositions)

SPECTACLES

GERARD MARAIS, Trio Jazz p. 4
Mardi 5 novembre, 20 h (Vernissage Expo Bassmadjian)

DEJEUNER CHEZ LUDWIG W. p. 6-7
Vendredi 8 novembre, 21 h

LAMBERT WILSON p. 8
Mercredi 13 novembre, 21 h

JOSEPH NADJ / THEATRE JEL (Danse) p. 9-10
Canard Pékinois, Ve. 15 novembre, 21 h, Théâtre Saragosse, à Pau
Comedia Tempio, Sa. 16 novembre, 21 h, Le Parvis
Sept Peaux de Rhinocéros, Ma. 19 novembre, 21 h, Le Parvis

SOEUR MARIE KEYROUZ p. 11
Vendredi 22 novembre, 21 h, Cathédrale de Tarbes

BERNARDO SANDOVAL p. 12
Mercredi 27 novembre, 21 h

LA PUNAISE p. 15
Vendredi 29 novembre, 21 h

CONCERT POUR MARIE-ANGE p. 16
Concert de soutien. Samedi 30 novembre, 21 h

PARVIS-JEUNES p. 17
STEVE WARING Je. 21 novembre

LE ROMAN DE RENARD Lu. 25, Ma. 26, Me. 27 novembre

CINEMA p. 13-14
CYCLE ESPAGNOL du 20 novembre au 3 décembre
SORTIES Prospero's Books, Urga, J'entends plus la guitare, ...
CYCLE : LUCHINO VISCONTI à partir du 13 novembre (7 films)

ARTS PLASTIQUES
HENRI BASSMADJIAN : "KATCHINAS" (Ibos) p. 5

PHOTOGRAPHIE p. 18
SERGE PICARD (Ibos) - **WILLIAM BETSCH** (Pau)

RENCONTRES LIBRAIRIE p. 19
Jacques **CHANCEL**, B. et L. **BENNASSAR**, A. de **LA GARANDERIE**, etc...

NOVEMBRE 1991

Le Parvis
Scène Nationale Tarbes Pyrénées
Centre Méridien - Route de Pau
BP 20 - 65420 IBOS

Direction : Marc Bélit
Administration 62 90 08 55
(9h30-12h30, 14h-19h)
Location 62 90 06 03
(lu-ve 14h30-18h
sa 9h-12h)
Informations 62 90 07 50
(répondeur 24 h/24)
Fax 62 90 07 39

Parvis 3 Espaces Culturels
Centre Leclerc Université
Avenue Louis-Sallenave 64000 PAU
Renseignements 59 72 72 91
expositions, conférences
Carte-Club 59 72 72 72

FORUM n° 166 - 5 F
Mensuel d'Informations
du Parvis - Directeur de
Publication : Marc Bélit
N° ISSN : 0335 21 10
Dépôt légal : 3^e trimestre 1991
Rédaction : M. Bélit - D. Piollet
A. Coulom - G. Jouaville - R. Viarre
J.C. Schenkel - M.J. Delhomme
Conception : Ronald Curchod

CREDITS PHOTOS-ILLUSTRATIONS
1 - Ronald Curchod
7 - Agence Bernard
8 - Joanna Pavlis, Jérôme Prébois
9 - Delahaye
10 - Delahaye, Anne Nordmann
11 - Alvaro Yanez (Harmonia Mundi)
12 - Didier Foubert
15 - P. Wilenski
19 - René Jacques (h. g)
Autres photos D.R.

LE PARVIS

Scène Nationale Tarbes Pyrénées